reCHERches

Culture et histoire dans l'espace roman

12 | 2014

**Empreintes/emprunts : entre forces de conformisation
et forces d'innovation**

L'emprunt ostensible face à l'emprunt invisible dans la création du style journalistique judéo- espagnol

Ana Stulic-Etchevers

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/cher/7289>

DOI : 10.4000/cher.7289

ISSN : 2803-5992

Éditeur

Presses universitaires de Strasbourg

Édition imprimée

Date de publication : 7 juillet 2014

Pagination : 147-164

ISBN : 978-2-86820-569-8

ISSN : 1968-035X

Référence électronique

Ana Stulic-Etchevers, « L'emprunt ostensible face à l'emprunt invisible dans la création du style journalistique judéo-espagnol », *reCHERches* [En ligne], 12 | 2014, mis en ligne le 13 décembre 2021, consulté le 15 décembre 2021. URL : <http://journals.openedition.org/cher/7289> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/cher.7289>

Ce(tte) œuvre est mise à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Partage dans les Mêmes Conditions 4.0 International.

L'emprunt ostensible face à l'emprunt invisible dans la création du style journalistique judéo-espagnol

ANA STULIC-ETCHEVERS
Université Michel de Montaigne-Bordeaux 3

La présence¹ d'un grand nombre d'emprunts linguistiques constitue un lieu commun dans toutes les descriptions du judéo-espagnol des Balkans. L'identification et la description des différentes composantes lexicales du judéo-espagnol balkanique – hébraïque, française, italienne, turque, grecque, roumaine, slave – ont fait l'objet de nombreux études et commentaires (Lamouche 1907: 18-20; Wagner 1914: 147-171; Wagner 1923, 1930, 1950; Luria 1930: 221-233; Baruch 1930: 120-123; Stankiewics 1964; Sala 1968; Bunis 1980 et d'autres; voir aussi Busse et Studemund Halévy 2011). La presse séfarade est l'une des sources principales qui révèle la présence importante des emprunts, notamment de ceux qui proviennent des langues occidentales et balkaniques. Grâce à sa large diffusion, elle était aussi sans doute un vecteur important dans le processus de leurs introduction et intégration en judéo-espagnol vernaculaire. En prenant comme exemple la revue *El Amigo del Pueblo*, publiée successivement à Belgrade (1888-1893) et à Sofia (depuis 1893), j'étudie les différents procédés mis en œuvre dans l'appropriation des mots «étrangers» avec l'objectif de mettre au jour les attitudes métalinguistiques que les journalistes-traducteurs adoptaient à l'égard des emprunts spécifiques en fonction de la langue source.

1 Ce travail a été réalisé dans le cadre du projet «L'argument d'autorité» (2011-2014), dirigé par Frédéric Bravo, AMERIBER/GRIAL-Université Michel de Montaigne-Bordeaux 3 en partenariat avec le CELEC-Université Jean Monnet-Saint Etienne.

El Amigo del Pueblo : observations préliminaires

Fondé comme publication officielle (d'abord mensuelle et plus tard bimensuelle) de la communauté juive de Belgrade après l'adoption de la nouvelle constitution serbe (1888) qui octroie l'égalité de droits aux citoyens juifs en Serbie, *El Amigo del Pueblo* (« L'Ami du Peuple »), défini par ses rédacteurs comme « *ğornal por novedades isrealitas, literatura i sensya* »² (« journal pour les nouvelles israélites, la littérature et les sciences ») s'inscrit dans une période marquée par l'ouverture du pays vers l'Europe occidentale. Après le Congrès de Berlin (1878), l'indépendance de la Serbie crée des conditions favorables à l'appropriation de nouveaux modèles culturels. Le nouveau pays cherche à se démarquer de son passé de province ottomane et se tourne vers l'Europe occidentale, dont les influences viennent principalement à travers le contact avec l'Empire austro-hongrois. Pour les Juifs séfarades, l'obtention de l'égalité de droits fut traduite par une amélioration considérable de leur situation économique et démographique et par une participation plus active dans la vie sociale et politique du pays (Perić/Stanić 1992). La fondation d'une revue officielle de la communauté juive de Belgrade représente une manifestation claire de la volonté des intellectuels séfarades de la capitale serbe de tenir informés les citoyens séfarades de nouveaux événements aussi bien dans le domaine politique que culturel et social. Dès le premier numéro, on perçoit une importante dimension pédagogique que les rédacteurs souhaitent donner à leurs écrits. Dans l'éditorial du premier numéro, le rédacteur en chef et président de la communauté juive, Yakov Alkalay, compare la situation des communautés juives dans d'autres pays et conclut que le niveau peu développé de la culture

2 *El Amigo del Pueblo* étant imprimé en caractères hébreu (rachi), je transcris les exemples en caractères latins comme suit. Pour les graphèmes consonantiques, chaque graphème hébraïque a été remplacé par un graphème latin, avec deux exceptions : 1) les lettres <ו> et <ת> sont rendues toutes les deux par <t> (cette dernière lettre est rarement employée dans les textes judéo-espagnols) ; 2) la lettre <ג> avec le signe diacritique est rendue par <ğ> ou <č> en fonction des contextes. La lettre <ב> est rendue par et la lettre <ב> avec un signe diacritique par un <v> ; la lettre <ג> est transcrite par <g>, la lettre <ד> par <d>, la lettre <ז> par <z>, la lettre <ט> avec un signe diacritique par <ž>, la lettre <ח> par <h>, la lettre <ל> par <l>, la lettre <מ / ם> par <m>, la lettre <נ / ן> par <n>, la lettre <פ> par <p>, la lettre <פ> avec un signe diacritique par <f>, la lettre <צ / ץ> par <c>, la lettre <ק> par <k> et la lettre <ש> avec un signe diacritique par <š>. Le système d'écriture employé traditionnellement pour écrire en judéo-espagnol ne tient pas compte de la différence entre les deux voyelles antérieures / e, i / ni entre les deux voyelles postérieures / o, u /. Par conséquent, la transcription des voyelles est le résultat d'une interprétation. Le double *yod*, dans la plupart des cas signe d'une diphtongue, a été systématiquement représenté comme <y> dans la transcription.

de Séfarades en Serbie est dû à l'absence des moyens de communication à travers lesquels les hommes savants pourraient diffuser le savoir et instruire les gens. Le remède se trouve, selon Alkalay, dans l'action que peut mener un journal :

[...] Es por esto ke mos enkoražemos oy a azer apareser nuestro ĝornal del kual la misyon sera, segun dišimos, de esparzir moral i sensya entre nuestros ermanos, deskuvrirles sus mankuras i adresarlos al kamino derečo. Para este efeto mos metemos en relasyones kon ĝente savya ke mos aprometyeron de ayudarnos en nuestro lavoro, i en astrivyendomos en la ayuda de esta ĝente, enpesamos a la ovra.

Tenemos una yena esperansa k[e] vamos a reuřir en nuestro lavoro porke, segun muestra idea, la fuersa de un ĝornal es konsideravle, semežante a las gotas de la luvya ke remožan la tyera i la enfloresen, ansi una gazeta despyerta los korasones dormidos, los aklara i les da a entender sus ovligos enfrente sus ermanos. [...] (*El Amigo del Pueblo*, 1888, 1 : 1)

[...] C'est pourquoi nous nous efforçons aujourd'hui de faire paraître notre journal qui aura la mission, comme nous avons dit, de diffuser la morale et le savoir parmi nos frères, de leur montrer leurs défauts et de les conduire vers le droit chemin. Avec cet objectif nous établissons des relations avec les hommes savants qui nous ont promis de nous aider dans notre travail, et en nous fiant à leur aide, nous nous mettons à l'œuvre.

Nous avons un grand espoir que nous réussirons dans notre entreprise car, à notre avis, la force d'un journal est considérable, similaire aux gouttes d'eau qui mouillent la terre et la rendent florissante, une revue réveille les cœurs endormis, les éclaire et leur montre leurs obligations à l'égard de leur frères. [...]

Yakov Alkalay parle avant tout de la nécessité d'instruire la population dans le domaine de la morale et des connaissances générales et scientifiques³. La réalisation d'un tel programme inclut nécessairement – bien que peut-être de manière indirecte – l'enseignement de la langue qui peut véhiculer tous ces savoirs.

Ce qui est certain c'est que l'adaptation des nouvelles formes de discours (éditoriaux, narrations de faits divers, articles polémiques, romans en feuilleton, annonces, publicités, etc.), transposées des journaux en langues de l'Europe occidentale, était propice à l'apparition d'un lexique qui était absent de la tradition écrite précédente. D'une part, la traduction et l'adaptation des thématiques et genres nouveaux induisaient la nécessité

3 Les arguments similaires sont souvent trouvés dans les éditoriaux des premiers numéros de journaux séfarades. Voir, par exemple, l'éditorial du premier numéro de *La Esperansa* de Smyrne, 1874, I, p. 1.

de traduire les concepts que la tradition écrite séfarade ne connaissait pas jusqu'alors ; pour cela, les rédacteurs des journaux ont recours aux emprunts lexicaux et sémantiques, ainsi qu'aux néologismes. D'autre part, l'apparition de nouveaux thèmes fait surgir aussi les mots communs à l'oral mais peu ou pas du tout utilisés dans les écrits traditionnels.

En ce qui concerne l'aspect général de la revue, les thèmes abordés et l'élaboration du style, les rédacteurs de *El Amigo del Puevlo* s'appuient, d'une part, sur le modèle de la presse européenne, et de l'autre, sur le modèle de la presse séfarade de Vienne, d'Istanbul, de Salonique et de Smyrne, villes qui, dans la décennie 1880-1890, comptaient ensemble une quinzaine de journaux en activité, dont les plus connus étaient *El Koreo de Vienna* (Vienne, début de publication 1870), *La Epoka* (Salonique, 1874), *La Buena Esperansa* (Smyrne, 1874) et *El Telegrafo* (Istanbul, 1878).

Les lecteurs de *El Amigo*, principalement situés en Serbie, Bulgarie et Roumanie, vivaient dans un milieu politique, culturel et linguistique sensiblement différent de celui des lecteurs de Vienne, Salonique, Istanbul et Smyrne, et certaines de ces spécificités se reflètent aussi sur la langue même dont cette publication fait usage.

« Modernisation » du judéo-espagnol balkanique

L'éclosion de la presse séfarade dans les Balkans est en relation intrinsèque avec le processus complexe de la « modernisation » des communautés séfarades. Sarah Abrevaya Stein a étudié dans une perspective sociologique le rôle de la presse dans le processus de modernisation des communautés juives dans l'empire russe et ottoman (Stein 2004). En examinant l'usage du mot « moderne » dans les publications périodiques en judéo-espagnol et en yiddish, elle définit le sens de la modernité (souhaitée ou vécue) qui se dégage de ces textes et conclut que le mot est utilisé :

[...] pour mettre au jour les discontinuités avec le passé et pour créer les images du futur. Il fut utilisé pour décrire l'époque où les Juifs ottomans et russes étaient confrontés avec des choix et des défis jusqu'alors inconnus. Et ce qui est peut-être le plus important, il fut utilisé pour décrire le monde plein de possibilités (Stein 2004 : 7-8)⁴.

4 « [...] to illuminate discontinuities with the past and to weave images of the future. It was used to describe an era in which Russian and Ottoman Jews were confronted with choices and challenges hitherto unknown. Perhaps most important of all, it was used to describe a world laced with possibilities. » (Stein 2004 : 7-8)

Ces choix et possibilités s'appliquent, conclut Abrevaya Stein, à tous les aspects concrets de la vie: la possibilité d'éduquer les enfants d'une autre manière, de participer aux divers mouvements politiques, ou même, de choisir la langue (ou les langues) que l'on veut parler et développer ainsi de nouvelles affinités culturelles. Au moment de la parution des premiers numéros de *El Amigo del Pueblo*, la langue officielle serbe commence à avoir plus d'importance dans la vie quotidienne de la communauté séfaraïde (Šlang 1926: 101-102; Vučina 2004, 2010; Filipović / Vučina 2009). Cependant, le judéo-espagnol est encore la langue dans laquelle les Séfaraïdes s'expriment dans la plupart des domaines de la vie courante. L'entreprise de publication d'une revue entièrement rédigée en judéo-espagnol – les rares textes en hébreu étant suivis d'une traduction en judéo-espagnol – est à la fois la preuve de la vitalité de cette langue et l'expression de la volonté de l'adapter aux nouvelles formes culturelles. Le volontarisme linguistique des rédacteurs de *El Amigo* ne porte donc pas sur l'adoption d'une langue autre que le judéo-espagnol⁵, mais sur les choix lexicaux opérés *au sein de* ce qui est considéré *judéo-espagnol*. Nous l'avons dit, les rédacteurs sont obligés de proposer des solutions pour nommer les nouvelles réalités que les traditions discursives antérieures ne connaissent pas. Or, il arrive aussi que l'on propose de nouvelles dénominations pour les réalités bien connues. En ce sens, deux phénomènes semblent très significatifs de ce processus de modernisation: l'introduction de nouveaux lexèmes –non hébraïques– relatifs à la confession juive et l'introduction des emprunts à l'espagnol péninsulaire au lieu des expressions ancrées dans la tradition écrite séfaraïde.

Lexèmes relatifs à la confession juive

Les concepts liés à la vie religieuse étaient exprimés traditionnellement par les hébraïsmes ou par les mots hispaniques qui avaient un sens très particulier et bien ancré dans l'usage. Le mot habituellement utilisé par les Séfaraïdes pour désigner la religion juive était *ley* (le plus souvent dans le syntagme *muestra ley* (littéralement 'notre loi'). Cependant, bien que ce mot puisse aussi être observé dans les textes de *El Amigo*, on constate l'usage de plus en plus fréquent du mot *religyon* (all. *Religion*; serb. *religija*) dont les traits phonétiques – la consonne occlusive vélaire sonore /g/ – indiquent

5 La polémique menée, sur les pages de ce même journal en 1894 (Sofia), autour de la question de la langue que les Juifs séfaraïdes devraient adopter montre que l'adoption de l'hébreu, d'un côté, ou des langue(s) officielle(s) des pays, de l'autre, étaient à l'époque des alternatives envisagées de manière tout à fait consciente.

la provenance allemande, ou encore, *reližyon*, emprunté au français (plus rare dans les textes de *El Amigo*; présent chez Nehama 1977 : 472). On peut observer dans ce choix un effort vers l'objectivation et une prise de position conforme à la modernisation de la société où la religion et la façon dont l'individu la met en pratique relèvent du choix personnel. Le fait d'employer le mot emprunté aux langues occidentales, *religyon* ou *reližyon*, aussi bien dans les syntagmes *religyon katolika* ('religion catholique') que *religyon ġudia* ('religion juive'), place la confession juive – d'un point de vue conceptuel – sur le même plan que les autres confessions. Il en va de même pour d'autres mots et syntagmes se référant à la vie religieuse juive avec un regard extérieur. Les expressions *edukasyon espirituala*, *kultura religyoza*, *ortodoksos*, *reformerros*, *fanatismo religyoza*, en sont seulement quelques exemples. Des hébraïsmes traditionnels qui dénotent les concepts étroitement liés à la pratique religieuse cèdent leur place dans le style journalistique aux emprunts : *kapo de la religyon ġudia*, *šef rabiner*, *sirkonsizyon*. Cela va de pair avec l'absence quasi complète des expressions calquées sur la syntaxe hébraïque tirées de la tradition rabbinique et très présentes dans les écrits moraux et pédagogiques du début du dix-neuvième siècle (*kon sus piadades las grandes, de en syempre, a ġerenansyo i ġerenansyo*, etc.⁶). L'hébreu, pendant très longtemps modèle linguistique presque exclusif dans le domaine du savoir, cède ainsi sa place aux langues de l'Europe occidentale.

Quelques hispanismes significatifs

Dans les textes de *El Amigo del Puevlo*, on peut observer un certain nombre de mots peu habituels dans les écrits séfarades traditionnels dont la forme et l'usage coïncident avec les mots de l'espagnol péninsulaire de la fin du dix-neuvième siècle : *diputado* (esp. *diputado*), *delegado* (esp. *delegado*), *industria* (esp. *industria*), *bankero* (esp. *banquero*), *direktor* (esp. *director*), etc. En absence d'un dictionnaire historique ou d'un corpus diachronique judéo-espagnol numérisé, plusieurs hypothèses peuvent être posées : ces lexèmes peuvent être des emprunts directs et récents à l'espagnol péninsulaire, il peut s'agir des emprunts – hispanisés – aux autres langues ou encore des mots judéo-espagnols patrimoniaux réactualisés et investis d'un sens nouveau. Cependant, une forme ne laisse pas de place au doute : il s'agit de la forme *usted*, forme d'adresse en espagnol moderne généralement

6 Pour une analyse des procédés de transposition de structure syntaxique de l'hébreu en judéo-espagnol, voir Sephiha 1973.

méconnue en judéo-espagnol, son évolution étant postérieure à la date d'expulsion :

Mi kerido amigo!

Konsenti una biva alegrya en oyendo lo ke usted se determino de azer en favor de su puevlo kon la fundasyon de un ġornal del kual el santo eskopo sera de amostrar a muestros ermanos la karera ke elyos deven segyr, i los aktos ke deven azer. [...] (*El Amigo*, 1)

Dans les six premiers numéros de *El Amigo*, on observe plusieurs occurrences de *usted*, toutes dans les lettres de lecteurs (de quatre auteurs différents, dont deux de Belgrade et deux d'Istanbul ; l'un des auteurs de Belgrade est Samuel B. Eliya qui est aussi l'un des principaux rédacteurs de la revue depuis le premier numéro)⁷.

Dans la même veine, une brève analyse contrastive de l'usage de conjonctions et marqueurs discursifs entre *El Amigo del Puevlo* et les documents antérieurs montre que certaines formes pouvant être considérées comme archaïques en comparaison avec l'espagnol péninsulaire de l'époque ont disparu de *El Amigo* ou manifestent très peu d'occurrences. Tel est le cas de *empero* qui a été remplacé par la forme moderne *pero* et aussi la forme balkanique *ma*. De même, dans *El Amigo* le plus souvent on lit *entonses* et *segun* alors que dans les textes antérieurs de ces contrées les formes *estonses* et *asegun* sont beaucoup plus habituelles.

Tous ces éléments indiquent une présence claire du modèle de l'espagnol péninsulaire, bien que son réel impact sur le judéo-espagnol n'ait pas été encore suffisamment éclairé.

Intellectualisation du judéo-espagnol et modèles externes

Les choix lexicaux décrits ci-dessus relèvent de la volonté d'*intellectualiser* le judéo-espagnol, si nous entendons ce terme comme il fut défini dans les *Travaux du Cercle linguistique de Prague* (I, 1929) et notamment par Bohuslav Havránek (Havránek [1932]), c'est-à-dire comme un processus d'expansion et de remaniement des ressources lexicales afin de doter la langue de lexèmes nécessaires au fonctionnement de la pensée scientifique, philosophique et religieuse, politique et sociale, juridique et administrative :

7 L'usage de la forme *usted* a été documenté aussi dans *El Konde i el Djidyo*, roman de Shem Tov Semo, publié en 1873, comme supplément du journal bi-mensuel *El Koreo de Viena* (von Schmädel 2011 : 173-174).

[...] le besoin de s'exprimer sur des matières qui n'ont pas de rapport direct avec la vie réelle, et sur des matières nouvelles, nécessite de nouvelles expressions, que la langue populaire ne possède pas, ou qu'elle ne possédait pas jusqu'alors; le besoin également de s'exprimer même sur des choses connues de la vie réelle; avec précision et d'une façon systématique, aboutit à la création de mots-concepts, et d'expressions pour les abstractions logiques ainsi qu'à une définition plus précise des catégories logiques à l'aide des moyens d'expression linguistique (*Travaux du Cercle linguistique de Prague*, 1, 1969 [1929]: 33-35)

Le terme d'intellectualisation doit cependant être mis en relation avec son historicité. Les éléments qui caractérisent une langue «intellectualisée» sont clairement les moyens qui lui permettent de fonctionner selon le modèle d'une «langue moderne standard» dans les formes de discours qui caractérisent la vie dans les pays occidentaux modernes tels qu'ils ont été établis à partir du dix-neuvième siècle. À la différence de l'émergence d'une langue commune (*koinè*) qui peut être établie par la tradition d'usage au sein d'une communauté linguistique et sans autre institution d'autorité que les jugements des locuteurs, l'«intellectualisation» de la langue – dans la mesure où elle signifie l'élaboration de moyens linguistiques qui la rendent fonctionnellement équivalente à d'autres langues standard – ne peut être observée dans l'absolu et sans références aux modèles extérieurs. Une langue peut être jugée déficiente quant à la complexité des concepts et au degré d'abstraction qu'elle peut exprimer uniquement en comparaison avec une autre langue, et plus précisément *au moment* où l'on tente de l'adapter aux formes de discours créées dans une autre langue. En ce sens, l'intellectualisation, vue aussi sur le plan idéologique comme «modernisation» d'une langue, peut être définie comme un processus dans lequel celle-ci rejoint la communauté mondiale des langues traduisibles mutuellement et reconnues comme moyen approprié des formes modernes de discours (Ferguson 1968: 32; voir aussi Cooper 1989: 149 et Grace 2002). Ce processus se caractérise par deux aspects principaux: le développement de nouveaux styles et formes de discours et l'expansion du lexique par l'introduction des mots nouveaux et des expressions nouvelles en prenant comme modèle une autre langue, en un mot l'introduction des emprunts.

Analyse des emprunts dans *El Amigo del Pueblo*

Les conclusions présentées ici reposent sur l'analyse des emprunts dans les six premiers numéros de *El Amigo del Pueblo* (Belgrade, 1888-1889).

Pour cette étude, ont été pris en compte aussi bien les emprunts au sens strict, où le signifiant et le signifié sont empruntés comme un ensemble⁸ à une langue étrangère, que les emprunts sémantiques où l'on emprunte seulement le signifié pour lequel on cherche une expression à l'intérieur des possibilités morphologiques de la langue. Chaque emprunt a été décrit à l'aide de quatre paramètres : 1) le degré de la nouveauté du terme ; 2) la langue source ; 3) le champ sémantique ; 4) le traitement que les éléments en question reçoivent dans le discours (présence ou absence d'un commentaire ou glose métalinguistique).

Afin de positionner les éléments étudiés quant à la tradition antérieure, j'ai eu recours à un corpus comparatif, constitué de textes en judéo-espagnol appartenant à cinq documents différents de la première moitié du dix-neuvième siècle : les préfaces et les postfaces qui accompagnaient les publications religieuses de Yisrael B. Hayim de Belgrade imprimés à Vienne (Hayim 1815, 1816 et 1846), une grammaire d'hébreu publiée à Belgrade (Alkalay 1839) et un document officiel de la communauté juive de Belgrade sur la fondation d'une école juive (MPS IV 245/1847). Contrairement aux publications de la première moitié du dix-neuvième siècle où relativement peu d'emprunts peuvent être identifiés (dans notre corpus de comparaison les emprunts se résument à quelques mots d'origine allemande : *ešpekulacyones*, all. *Spekulation* ; *lekcyones*, all. *Lektion*), leur présence dans *El Amigo del Puevlo* est considérable. Il serait hâtif, et probablement erroné, de conclure que les emprunts étaient étrangers au judéo-espagnol de l'époque précédente. La littérature rabbinique était, compte tenu des contraintes de la tradition discursive dans laquelle elle s'insérait (mais aussi en raison des attitudes métalinguistiques, voir Bunis 2011), très peu perméable à leur introduction et pour avoir une vision plus juste de la situation, il faudrait analyser les sources manuscrites, qui restent pour l'instant d'un accès difficile. Le corpus de référence pour la période précédente étant très modeste, il s'agit seulement d'une estimation du degré de nouveauté du terme qui s'appuie aussi sur d'autres données d'ordre historique (conditions du contact avec la langue en question).

L'analyse montre que les intellectuels séfarades du Nord des Balkans à la fin du dix-neuvième siècle puisaient les ressources lexicales dans plusieurs langues, standard ou en voie de standardisation, internationales ou nationales. Cependant, la valeur qu'ils accordaient à chacune d'entre

8 Le rapport entre ces deux composantes peut être modifié par rapport à ce qu'on observe dans la langue source, mais cette question n'a pas été traitée ici.

elles comme modèle ou autorité potentiels, n'était pas la même. Selon les procédés observés, l'ensemble des emprunts observés dans *El Amigo del Puevo* peut être divisé en deux catégories: 1) les emprunts «*ostensibles*» («que l'on peut montrer») correspondant aux unités lexicales dont l'usage est connoté positivement (ou pour lesquels on ne peut pas trouver de traces de stigmatisation), et 2) les emprunts «*invisibles*» («que l'on ne devrait pas montrer») représentant des unités lexicales bien intégrées dans la langue vernaculaire, mais dont l'usage n'est pas recommandé par les rédacteurs de *El Amigo del Puevo*.

Emprunts «ostensibles»

Pour une série d'emprunts, le croisement de deux critères, la date récente de l'introduction du terme et l'absence de toute trace de stigmatisation, laissent croire que les rédacteurs encouragent leur usage, ce qui est en accord avec l'esprit pédagogique dans lequel l'ensemble du journal est constitué. La plupart de ces emprunts sont librement utilisés sans aucun commentaire ou glose métalinguistique. Quant à la langue source, ce sont majoritairement les emprunts à l'allemand, au français, à l'italien et à l'espagnol péninsulaire moderne.

Déterminer l'origine exacte de ces mots n'est pas une tâche aisée. Beaucoup de ces termes viennent, comme l'indiquent les traits phonétiques caractéristiques, de l'allemand ou du français, de l'italien, et en moindre mesure du serbe. Le groupe consonantique /-št-/⁹ (*rešpekto* / *rešpekt*, all. *Respekt*), et la consonne affriquée alvéolaire sourde /tʃs/¹⁰ (*civilizacyon*, all. *Zivilisation*; *licitacyon*, all. *Lizitation*; *dekoracyon*, all. *Dekoration*; *protekcyon*, all. *Protektion*; *revolucyon*, all. *Revolution*) indiquent sans doute la provenance allemande. À la différence des mots allemands, les mots français qui terminent en *-ion* présentent la consonne fricative dentale sourde /s/ (*proklamasyon*, fr. *proclamation*, *konverzasyon*, fr. *conversation*; *populasyon*, fr. *population*). L'hésitation entre plusieurs formes, par exemple entre *nacyon* (à l'allemande) et *nasyon* (à la française), ou encore entre *religyon* et *reližyon* témoigne de l'instabilité du terme et, par-là, très probablement de la date récente à laquelle le mot fut introduit. Beaucoup de ces emprunts existent aussi en serbe, langue officielle du pays; et comme

9 La consonne fricative post-alvéolaire sourde est rendue par la lettre hébraïque Shin ש marquée au-dessus par un signe diacritique et représentée dans la transcription par <š>.

10 Rendue par la lettre hébraïque Tsadi צ et représentée dans la transcription par <c>.

cela a été déjà suggéré par Baruch dans son étude du judéo-espagnol de Sarajevo (Baruch 1930: 120-123), il n'est pas impossible que certains soient introduits dans la langue judéo-espagnole à travers le serbe. Le fait que la forme de certains mots présente plus de ressemblance avec la forme adaptée en serbe par rapport à la forme dans la langue modèle plaide en faveur de cette thèse: *oficir* (all. Offizier; serb. oficir), *policya* (all. *Polizei*; serb. *policija*). Nous remarquerons néanmoins que ces termes, potentiellement d'origine serbe, font partie des internationalismes et que les rares mots d'origine slave employés sans stigmatisation appartiennent au domaine de la vie politique, largement peuplé par les emprunts français et allemands: *skupština* 'assemblée'.

Bien que la présence des phonèmes ou des séquences phonétiques inhabituels pour le judéo-espagnol rend certains de ces emprunts particulièrement visibles, la plupart de ces emprunts sont hispanisés et adaptés à la morphologie judéo-espagnole (voir, par exemple, le syntagme *las pravilas de la skupština*, 'les règles de l'assemblée', serb. *pravila* 'règles', *skupština* 'assemblée').

La majeure partie des emprunts prestigieux englobe les lexèmes appartenant aux champs sémantiques de la sphère intellectuelle: vie politique et administrative, activité économique, éducation, science, journalisme et presse, religion. Nous donnons ici une liste non exhaustive et non définitive de ces mots avec les cognats pouvant indiquer la provenance de ces lexèmes. Nous y incluons aussi les mots *potentiellement* empruntés à l'espagnol péninsulaire contemporain, bien qu'avec une certaine réserve – étant donné que ces mots ont été documentés dans les sources espagnoles antérieures au seizième siècle et que leur appartenance au patrimoine lexical du judéo-espagnol ne peut pas être écartée:

Vie politique et administrative

antisemitismo (esp. *antisemitismo*, fr. antisémitisme), *dekoracyon* (all. *Dekoration*), *delegado* (esp. *delegado*), *diputado* (esp. *diputado*), *diputacyon* (esp. *diputación*), *kancelarya* (serb. *kancelarija*, all. *Kanzleigericht*), *kancler* (all. *Kanzler*), *klasas de la populasyon* (fr. classes de la population), *konselyo munisipal* (fr. conseil municipal), *konstitucion* (all. *Konstitution*), *komisyon* (fr. commission), *konverzasyon de los diplomatos* (fr. conversation des diplomates), *ležislador* (fr. législateur), *nacyon* (all. *Nation*) / *nasyon* (fr. nation), *nasyonalismo* (esp. *Nacionalismo*; fr. nationalisme), *oficir* (all. *Offizier*; serb. *oficir*), *parlamento amerikano* (fr. parlement américain), *patriotizmo* (esp. *patriotismo*), *policya* (all. *Polizei*; serb. *policija*), *prefekto de la sivdad* (fr. préfet de la ville), *privilegyos* (all. *Privileg*, *Privilegien*; serb.

privilegija), *proklamasyon* (fr. proclamation), *protekcyon* (all. *Protektion*), *protežadera* (fr. protégé), *raporto* (fr. rapport), *revolucyon* (all. *Revolution*), *skupština* (serb. *skupština*), *skup* (serb. *skup*), *štatures* (all. *Statut*)

Activité économique et vie professionnelle

advokato (serb. *Advokat*; lat. *advocatus*), *bakansa* (it. *vacanza*), *bankero* (esp. *banquero*), *direkcyon* (all. *Direktion*), *direktor* (esp. *director*), *farba* (all. *Farbe*, serb. *farba*), *financyas* (all. *Finanzen*; serb. *finansije*), *industria* (esp. *industria*), *kolega* (fr. collègue), *licitacyon* (all. *Lizitation*)

École et éducation

anatomia (esp. *anatomía*; fr. anatomie; serb. *anatomija*), *aritmetyka* (esp. *aritmética*), *diplom* (fr. diplôme), *edukacyon* (esp. *educación*), *šimika* (fr. chimie; esp. *química*), *študent* (all. *Student*), *štumpendinte* (all. *Stipendium*, *Stipendiat*), *žeografia* (fr. géographie; esp. *geografía*)

Concepts abstraits et science

civilizacyon (all. *Zivilisation*), *dezvelopar* (fr. développer), *eskperiensa* (fr. expérience), *energiko* (fr. énergique; esp. *enérgico*), *estatistika* (fr. statistique; esp. *estadística*), *fakt / faktos* (all. *Fakt*, *Faktum*), *filozofia* (fr. philosophie; esp. *filosofía*), *influenta* (fr. influence), *istoriografo* (fr. historiographe; esp. *historiógrafo*), *negatif* (fr. négatif), *negližensa* (fr. négligence; esp. *negligencia*), *pozitif* (fr. positif), *programa / program* (esp. *programa*; fr. programme), *proyekto* (all. *Projekt*), *relacyon* (all. *Relation*), *rešpekto / rešpekt* (all. *Respekt*), *la sistema* (esp. (el) *sistema*; fr. système), *kriza* (fr. crise; serb. *kriza*), *fiksar* (fr. fixer)

Journalisme et presse

artikulo (esp. artículo; fr. article), *brošura* (fr. brochure), *gornal / žornal* (it. *giornale*; fr. journal), *folyo* (it. *foglio*), *estampar* (it. *stampare*), *estamparya* (it. *stamperia*), *estampa* (it. *stampa*), *informasyones egzaktas* (esp. *informaciones exactas*), *noticya* (all. *Notiz*), *redakcyon* (all. *Redaktion*), *redaktor responsavle* (fr. rédacteur responsable), *redaktor en kapo* (fr. rédacteur en chef; it. *capo*)

Emprunts « invisibles »

À la différence des emprunts que nous avons dénommés « ostensibles » afin de souligner à la fois l'attitude particulièrement positive des rédacteurs à leur égard et leur nouveauté qui devaient les rendre aussi très visibles au lectorat, on observe sur les pages de *El Amigo del Pueblo* un certain nombre de mots d'origine non-hispanique utilisés quasi exclusivement comme glose ou traduction d'un autre terme entre parenthèses ou entre guillemets. Les gloses représentent un procédé bien répandu dans les textes judéo-espagnols, mais leur interprétation n'est pas toujours une tâche aisée, car nous ne

connaissions pas les conditions exactes de leur production¹¹. La lecture qui s'impose de ces gloses pourrait être que le rédacteur apporte une explication pour le terme jugé difficile de compréhension. L'usage des termes hébreux très courants dans la tradition séfarade *galhim* (גלחם; pluriel de גלח; 'prêtre chrétien'; «galláj» dans le *Dictionnaire* de Nehama 1977: 220) et *agada* (אגדה; 'légende, conte, propos') comme gloses pour des termes hispaniques *pretes* ('prêtre') et *leenda* ('légende'), qui étaient peut-être devenus désuets pour une bonne partie de population, semble aller dans ce sens:

El rey avia entrado akea tadre ala sivdad akompanyado de la reyna de los ministros i de los pretes (galhim). (El Amigo, 1)

Los pretes (galhim) de Rumania no son fanatikos i selozos i no les vyene afuerte kuando los ombres de otras religyones tyenen la mizma dereçedad ke los vlahos. (El Amigo, 1)

La repuesta de esto la topamos en una leenda (kuento, agada) del Talmud. Esta leenda ke kon munča razon se aze popularya konta ke [...] (El Amigo, 3)

Généralement introduit une première fois avec la glose, le mot glosé est utilisé ensuite dans le texte sans glose, comme le montre le dernier exemple. Il est intéressant d'observer que dans le premier numéro, par exemple, le mot *prete* est donné avec glose au début de deux textes différents.

Si le mot qui constitue la glose est plus familier aux lecteurs, il reste à comprendre pourquoi l'auteur utilise le mot moins connu qui nécessite une explication. L'analyse des mots glosés et de leurs gloses laisse transparaître un schéma dans lequel la présence d'un terme comme mot glosé ou comme glose dépend de l'origine du mot. Les mots glosés sont d'origine hispanique ou proviennent des langues qui sont aussi source de ce que nous avons appelé emprunt «ostensible» (français, italien et en moindre mesure allemand), alors que la plupart des mots proposés comme gloses sont des hébraïsmes ou des emprunts aux langues balkaniques (turc, serbe, grec). Quant aux caractéristiques sémantiques, on distingue clairement deux groupes de mots: 1) les mots se référant à la vie publique et à l'organisation politique et administrative; 2) les mots qui dénotent les objets et les réalités matériels. Ainsi, pour le premier groupe, les mots glosés proviennent du français, de l'italien et de l'allemand, tandis que les gloses sont constituées des mots slaves:

11 On peut se demander, par exemple, si elles sont l'œuvre de l'auteur de l'article ou l'ajout de l'éditeur. Pour une analyse du phénomène des gloses dans les textes judéo-espagnols voir García Moreno 2010, 2013; Varol 2010.

prefekto (upravitel [serb. 'préfet, administrateur']) (*El Amigo*, 2)
dekret (ukaz [serb. 'décret']) (*El Amigo*, 2) 'decret'
konselyo munisipal (opština [serb. 'municipalité, mairie']) (*El Amigo*, 2)
kolegyo (opština [serb. 'municipalité, mairie']) (*El Amigo*, 2)
akto (uverenya [serb. 'acte, attestation']) (*El Amigo*, 3)
viče-prezidente (podpredsednik [serb. 'vice-président']) *de la republika* (*El Amigo*, 2)
sosyedad de kante (pevačko društvo [serb. 'association de chant']) (*El Amigo*, 2)

Dans le second groupe, les mots glosés sont, dans la plupart des cas, hispaniques et les gloses proposées sont composées de mots turcs et grecs :

puentes (kyupres [tur. 'ponts']) (*El Amigo*, 1)
ruido (šemata [tur. 'bruit']) (*El Amigo*, 2)
kampo (lagir [tur. 'champ']) (*El Amigo*, 2, 3)
muraya (kale [tur. 'forteresse']) (*El Amigo*, 1, 3)
respirasyon (sol_k [tur. 'respiration']) (*El Amigo*, 5)
aguelo (papu [gr. 'grand-père']) (*El Amigo*, 5)
bandyera (bayrak [tur. 'drapeau']) (*El Amigo*, 2)

Dans ce dernier exemple, *bandiera*, la diphtongue (marquée dans le texte par le double yod) semble indiquer s'il s'agit d'un italianisme. Le traitement des italianismes et des hispanismes étant, par ailleurs, parallèle, comme nous l'avons vu dans la section précédente, ce groupe des mots paraît cohérent.

Dans deux cas, toujours en relation avec les réalités matérielles, les auteurs de *El Amigo del Puevlo* glosent les mots hispaniques par des expressions allemandes :

linya de fiero (ayzen ban [all. Eisenbahn 'chemin de fer']) (*El Amigo*, 1)
kozina (trakter [all. Trakter, 'cuisine']) (*El Amigo*, 4)

Que ce procédé serve à promouvoir le mot glosé semble particulièrement saillant quand il s'agit des néologismes judéo-hispaniques *sosyedad de kante* et *linya de fiero* au détriment des emprunts, respectivement *pevačko društvo* et *ayzen ban*, de toute évidence connus des lecteurs de *El Amigo*.

Plusieurs enseignements peuvent être tirés de cette analyse.

Mis à part les néologismes qui, par leur nature, représentent une nouveauté, les termes hispaniques glosés étaient – au moins pour une partie du lectorat –, désuets et incompréhensibles.

Les termes utilisés comme gloses, d'origine turque, grecque ou slave, étaient courants en judéo-espagnol et faisaient partie de la compétence linguistique des lecteurs. Dans le cas contraire, ils pouvaient difficilement servir de traduction ou d'alternative au mot glosé. En dépit de leur utilité dans la communication immédiate, ces emprunts sont considérés inappropriés aux nouvelles formes du discours. Placés entre parenthèses, ils sont voulus « *invisibles* » par les rédacteurs, car associés aux langues dépourvues de connotation positive.

Parmi les emprunts des langues différentes, on observe une différence nette quant aux champs sémantiques dans lesquels ces éléments se situent. Ainsi, la composante lexicale turque et grecque était surtout présente dans la sphère des réalités matérielles, alors que les mots d'origine serbe font leur apparition avant tout dans la sphère de la vie publique, où, comme nous avons pu le voir dans la section précédente, on observe aussi certains de ces termes utilisés sans gloses.

Par ce procédé, qui consiste à utiliser de manière sélective les emprunts disponibles déjà dans le corpus lexical collectif, les rédacteurs positionnent leur publication comme une institution qui fait autorité en matière de norme linguistique, ce qui est par ailleurs tout à fait cohérent avec la mission pédagogique dont *El Amigo del Pueblo* se veut porteur. Les choix lexicaux à l'œuvre dans les gloses sont marqués par deux dimensions importantes : la valorisation de l'héritage (judéo-)hispanique quand cela est possible (domaine des réalités matérielles) et l'« européanisation » modérée de la langue à travers les emprunts aux langues de prestige (français, italien, allemand) pour les réalités pour lesquelles le patrimoine lexical judéo-espagnol semble insuffisant.

Conclusion

L'élaboration du style journalistique, dans le cas de *El Amigo del Pueblo*, est contrainte par deux objectifs pédagogiques, parfois contradictoires, que les rédacteurs semblent s'imposer : proposer une langue « moderne » à la hauteur des fonctionnalités « intellectuelles » des langues européennes et être compris par un public très large. Le traitement que les emprunts reçoivent dans cette revue répond ainsi à une stratégie de mise en place d'un équilibre entre la compréhension et les qualités esthétiques du style.

La valorisation de certains éléments lexicaux au détriment des autres, effectuée selon le critère étymologique, laisse entrevoir une politique

linguistique claire: la primauté est donnée aux éléments hispaniques (emprunts directs à l'espagnol péninsulaire comme *usted*, archaïsmes judéo-espagnols, usage des néologismes judéo-hispaniques et hispanisation des emprunts français et allemands).

Si le besoin se présente d'utiliser un mot étranger, la préférence est accordée aux langues considérées comme porteuses de culture. Les éléments lexicaux balkaniques (turc, grec, slave), probablement très présents dans la langue parlée ne sont pas considérés appropriés à la langue littéraire. Il en va de même pour l'hébreu, langue de religion et de savoirs traditionnels.

Ces choix lexicaux font apparaître la vision que les intellectuels séfarades se font de la modernité qu'ils souhaitent exprimer et de la langue qui leur semble appropriée à ce dessein. Elle se reflète dans la hiérarchie qui se met en place quant à l'acceptabilité de l'emprunt en relation avec la langue source: on préfère les éléments hispaniques aux gallicismes, italianismes et germanismes, et les termes empruntés au français, à l'italien et à l'allemand aux balkanismes et aux hébraïsmes.

Bibliographie

Sources judéo-espagnoles

Hayim, Yisrael B., (de Belgrado), ספר ארבעה ועשרים (כתובים) (probablement 1815), Vienne.

Hayim, Yisrael B., (de Belgrado), 1816, רפס קח לאשיל, Viena, Georg Holzinger.

Slomo Hay Alkalay, Yehuda B., 1839, דרכי נועם, Belgrado, Estamparya del principe de la Servya.

Hayim, Yisrael B. (de Belgrado), 1846, ספר קריאי מועד, *Krieh Moed für die israeliten in der Turkei*, Viena, Franz Edien von Schmidt und J. J. Busch.

בלם כנגד תורה תלמוד, Archives officielles du Royaume de de Serbie. MPS IV 245/1847.

El Amigo del Pueblo, 1888-1889, année 1, numéros 1-6, Belgrade.

Autres références bibliographiques

Baruch, Kalmi, 1930, «El judeo-español de Bosnia», *Revista de Filología Española* 17, p. 113-154.

Bunis, David M., 1980, *The Hebrew and Aramaic Component of Judezmo. A Phonological and Morphological Analysis*. Thèse de doctorat. University Colombia, Ann Arbor.

Bunis, David M., 2011, «Judezmo Glossaries and Dictionaries by Native Speakers and the Language Ideologies behind Them», in Busse, Winfried; Studemund-

- Halévy, Michael (éd.), *Lexicología y lexicografía judeoespañolas*, Bern, Peter Lang, p. 339-431.
- Busse, Winfried; Studemund-Halévy, Michael (éd.), 2011, *Lexicología y lexicografía judeoespañolas*, Bern, Peter Lang.
- Cooper, Robert L., 1989, *Language Planning and Social Change*, Cambridge, Cambridge University Press.
- Crews, C.M., 1935, *Recherches sur le judéo-espagnol dans les pays balkaniques*, Paris, Société de publications romanes et françaises (sous la direction de Mario Roques), Librairie E. Droz.
- Ferguson, Charles F., 1969, «Language development», in Joshua A. Fishman, Charles A. Ferguson, and Jyotirindra Das Gupta (eds.), *Language problems of developing nations*, New York etc: John Wiley & Sons, Inc., p. 27-35.
- García Moreno, Aitor, 2010, «Glosas frescas en La Hermoña Hulda de España (Jerusalén, 1910)», in Paloma Díaz-Mas et María Sánchez Pérez (éd.), *Los sefardíes ante los retos del mundo contemporáneo. Identidad y mentalidades*, CSIC, Madrid, p. 75-86.
- García Moreno, Aitor, 2013, «Les gloses comme sources pour l'étude du lexique judéo-espagnol: l'exemple de Luzero de la Pasensia (Roumanie)», in Soufiane Rouissi et Ana Stulic-Etchevers (sous la direction de), *Recensement, analyse et traitement numérique des sources écrites pour les études séfarades*, Bordeaux, Presses Universitaires de Bordeaux, p. 249-271.
- Grace, George W., 2002, «Collateral damage from linguistics? 2. The cultural evolution of language», *Ethnolinguistic Notes*, Series 4, Number 22. <<http://www2.hawaii.edu/~grace/elniv23.html>>
- Havranek, Bohuslav, 1964 [1932], «The functional differentiation of the standard language», in P.L. Garvin (éd. et traducteur), *A Prague School Reader on Esthetics, Literary Structure and Style*, Washington University Press: 3-16. Extrait de Bohuslav Havránek & Milos Weingart, éd., *Spisovná etina a jazyková kultura*, Prague, Melantrich, p. 32-84.
- Lamouche, L., 1907, «Quelques mots sur le dialect espagnol parlé par les Israélites de Salonique», *Romanische Forschungen*, vol. 23, n° 2, p. 969-991.
- Luria, Max A., 1930, *A study of the Monastir dialect of Judeo-Spanish based on oral material collected in Monastir, Yugo-slavia*, New York, Paris. Reprinted from the *Revue Hispanique* vol. 79, p. 323-583.
- Nehama, Jopseph (en collaboration avec Jesús Cantera), 1977, *Dictionnaire du judéo-espagnol*, Madrid: CSIC, Instituto Arias Montano.
- Perić, Marko; Stanić, Srećko, 1992, «Jevreji Beograda u popisima stanovništva XIX i XX veka», *Zbornik – Studije, arhivska i memoarska gradja o istoriji Jevreja u Beogradu 6/Jewish Studies – Studies, Archival and Memorial Materials about the History of Jews in Belgrade 6*, Jevrejski Istorijski Muzej – Beograd/ Jewish Historical Museum – Belgrad, p. 281-289.

- Sala, Marius, 1968, «Elementos balcánicos en el judeo-español», in Antonio QUILIS (éd.), *Actas del XI congreso de lingüística y filología románicas*, Madrid, *Revista de filología española*, Anejo LXXXVI, p. 2151-2159.
- Sephiha, Haim Vidal, 1973, *Le ladino. Judéo-espagnol calque. Deutéronome, versions de Constantinople (1547) et de Ferrare (1553)*, Paris, Centre de Recherches Hispaniques, Institut d'Etudes Hispaniques.
- Šlang, Ignjat, 1926, *Jevreji u Beogradu*, Beograd, Štamparija M. Karića.
- Stankijević, Edvard, 1967 [1964], «Balkanski elementi u judeo-španskom jeziku Jugoslavije», *Jevrejski almanah* 1965-1967: 84-91, traduction de «Balkan and Slavic Elements in Judeo-Spanish of Yugoslavia» par M. Flajšer-Dimić.
- Stein, Sarah Abrevaya 2004, *Making Jews Modern. The Yiddish and Ladino Press in the Russian and Ottoman Empires*. Indiana University Press, Bloomington and Indianapolis.
- Travaux du Cercle linguistique de Prague*, 1, Mélanges linguistiques dédiées au Premier Congrès des Philologues Slaves, Prague, 1929, reproduit intégralement dans: Le Cercle de Prague, Coll. Change, Seuil, 1969.
- Varol, Marie Christine, 2010, «Un erudito entre dos lenguas: el “castellano” de Haïm Bedjerano en su prólogo a un refranero glosado [1913]», dans Paloma Díaz-Mas et María Sánchez Pérez (éd.), *Los sefardíes ante los retos del mundo contemporáneo. Identidad y mentalidades*, CSIC, Madrid, p. 113-128.
- Von Schmädel, Stephanie, «El léxico en El Konde i el Djidyó de Shem Tov Semo (Viena) y la modernización del judeoespañol», in Busse, Winfried; Studemund-Halévy (éds.), Michael, 2011, *Lexicología y lexicografía judeoespañolas*, Bern, Peter Lang, p. 167-180.
- Vučina, Ivana, 2004, *Uslovi i brzina zamene jezika u sefardskoj zajednici u Beogradu*, Beograd, Université de Belgrade, Magistarski rad, manuscrit.
- Filipović, Jelena; Vučina Simović, Ivana, 2009, *Etnički identitet i zamena jezika u sefardskoj zajednici u Beogradu*, Belgrade, Zavod za udžbenike.
- Vučina Simović, Ivana, 2010, *Stavovi govornika prema jevrejsko-španskom jeziku: u prilog stvaranju tipologije održavanja/zamene jezika*, Université de Belgrade, Thèse de doctorat.
- Wagner, Max Leopold, 1914, *Beitrage zur Kenntnis des Judenspanischen von Konstantinopel*, Vienne.
- Wagner, Max Leopold, 1923, «Algunas observaciones generales sobre el judeo-español de Oriente», *Revista de filología española*, t. X, p. 225-44.
- Wagner, Max Leopold, 1930, *Caracteres generales del judeo-español de Oriente*, Madrid, *Revista de filología española* – Anejo XII.
- Wagner, Max Leopold, 1950, «Espigueo judeo-español», *Revista de filología española*, tomo XXXIV, p. 9-106.